

Vision tordue

Un article publié récemment dans le *New York Times* dresse le profil de quelques PDG qui encaissent des niveaux de rémunération jamais vus depuis l'époque des barons des chemins de fer et des banques à la fin du 19^e siècle. Un dirigeant milliardaire fait référence à une nouvelle ère dorée et soutient que de tels salaires reflètent fidèlement la valeur sociétale de ces dirigeants.

D'autres sont moins impressionnés. « Des salaires si obscènes transmettent le mauvais message dans l'organisation, selon James Sinegal, PDG de Costco, qui a touché moins de 600 000 \$ en 2006. Le message que les idées brillantes émanent nécessairement du sommet et que la contribution des employés sur le plancher de vente ou dans l'usine est insignifiante. »

Nonobstant la perspective qu'on adopte, l'augmentation soudaine et l'ampleur sans précédent des régimes de rémunération sont historiques. Le PDG moyen se fait aujourd'hui payer 431 fois plus que le travailleur salarié moyen, dont le salaire rajusté pour tenir compte de l'inflation n'a pratiquement pas augmenté au cours des 15 dernières années.

Tout aussi saisissante est la montée en flèche de la rémunération versée aux dirigeants d'entreprises en grave difficulté financière. Selon une récente étude, les PDG qui dirigent des sociétés dont le régime de retraite est sous-financé gagnent 72 pour cent de plus que le PDG moyen d'une grande société.

Les exemples ont de quoi étonner. Récemment, du côté d'United Airlines, où l'ensemble des employés se séparent quelque 4 milliards \$ en salaires et avantages sociaux, 400 membres de la direction se sont partagés des options d'achat d'une valeur approximative de 480 millions \$ lorsque le transporteur a cessé de bénéficier de la protection de la loi sur les faillites. Le PDG d'Air Canada, Robert Milton, risque de toucher plus de 15 millions \$CA de la vente de ses options sur actions lorsque son contrat viendra à échéance en décembre 2007. En raison de la restructuration du transporteur aérien, les employés n'obtiendront rien. Milton a toutefois témoigné son appréciation en choisissant au hasard 100 employés pour leur remettre un bon d'une valeur de 3,78 \$CA leur donnant droit à un hamburger.

Ce déplacement glacial de la richesse ne se limite pas aux PDG des grandes sociétés. Aux États-Unis, le montant du revenu collectif que touche un groupe encore plus restreint de personnes atteint une concentration disproportionnée n'ayant pas été vue depuis le krach boursier de 1929. En 2005, un peu moins de 15 000 familles contrôlaient cinq pour cent du revenu national.

Un ancien président de la Securities and Exchange Commission résume éloquemment les inquiétudes de nombreuses personnes : « Je considère une ère dorée comme une période où les drapeaux d'avertissement sont nombreux mais vus par peu de personnes, d'affirmer Arthur Levitt Jr. À mon avis, nous vivons dans une ère de grande prospérité, mais courons un grave danger. »



Etiez-vous au courant

Un bulletin électronique pour les Communicateurs de l'AIM